

drame, lui reproche le crime irrémissible d'avoir mis son ambition au-dessus de l'amour et d'avoir vendu « le droit à l'amour » de la femme qui l'adorait. De ce crime, Borkman est puni par son impuissance à l'action, après une première défaite, son orgueil ne lui permettant pas le « recommencement » des vrais courageux. Il en est puni encore par l'imbécile médiocrité d'esprit et de cœur de son fils, et encore par l'orgueil féroce de sa femme. Et, à côté de ces deux orgueils qui vont à la cruauté et à la stupidité, M. Ibsen nous montre, dans Foldal, l'orgueil naïf et bon de l'illusionniste, qui ne nuit qu'à lui-même, et que les déceptions finales trouvent résigné. Joignez à cette triple étude le type exquis d'Ella, une puissance dramatique qui apparaît par éclairs, et ce sens d'un comique particulier dont j'ai parlé, il y a, symbolisme à part, de quoi constituer une œuvre d'intérêt et de prix.

Mais ceci est trop simple. Il fallait que les commentaires s'en mêlassent. Celui de M. le comte de Prozor a l'avantage d'être fort clair. Pour lui, Borkman est moins un orgueilleux qu'un ambitieux, et son ambition a ceci de particulier qu'elle n'est pas égoïste, mais altruiste : il symbolise la puissance du mouvement industriel et scientifique. S'il succombe, il importe peu, car « personne n'est indispensable à l'humanité ». Et il succombe justement, non en punition de fautes, soit contre la morale sociale, soit contre la morale privée (dans ses rapports avec Ella), mais parce qu'il n'a pas été le pur individualiste que doit être l'homme fort, et qu'au lieu d'être *seul* il a eu un amour et un ami. A ce commentaire, que je n'accepte que sous réserves, il faut joindre celui de M. Tailhade, dont la conférence est résumée dans le programme distribué. Sur ce programme, je vois d'abord un double portrait de M. Ibsen, de face et de dos. J'ai le regret de le trouver beaucoup mieux vu de dos. Puis, la conférence débute par ces mots, inquiétants : « La supériorité des races norse, dont la conquête de 70 ne fut qu'une constatation brutale dans l'ordre temporel, se révèle, au théâtre, par deux génies, etc., etc. » Le reste, après ces paroles de soumission résignée, est pour nous dire — dans le langage alambiqué qui plaît à M. Tailhade, nous donnant l'impression d'un Gascon triste et de méchante humeur — que nous sommes tous des imbéciles si nous n'admirons pas sans réserve le génie norse et si nous n'immolons pas aux dieux scandinaves, en victimes humaines, les génies de notre race. D'ailleurs, M. Tailhade termine par cette idée singulière que la rêverie des Norses et la clarté du génie hellénique, c'est la même chose, et que « la barque à éperon tranchant des guerriers polaires voguée de concert avec la galère salaminienne sur la mer de l'Idéal ». Si vous voulez ! Mais on ne me fera, pour cela, monter dans le bateau des Norses, qui sont, d'ailleurs, moins norses à Stockholm qu'à Paris !

L'œuvre remarquable de M. Ibsen, où M. Burguet seul a été excellent et où Mme Maupas a de bons moments (Ella), est jouée dans le système ordinaire à M. Ligné-Poe. Le discours d'Ibsen est alourdi par des répétitions, des suspensions de phrases, des allusions obscures à des pensées inexprimées. On aggrave la chose en la psalmodiant. Les acteurs, maintes fois, ne se donnent plus des répliques, mais des répons. Tout aussi bien, il y a de la messe là-dedans : la griserie de l'encens, l'admiration de l'incompris, et l'intolérance du sectaire. Ce qui ne m'empêchera pas d'admirer ce que je tiens pour beau. Le sacristain ne m'a jamais dégoûté du prêtre.

Henry Fouquier.

## LES CONCERTS

### Concert Colonne

Les concerts donnés tous les jeudis par M. Colonne dans la salle du Nouveau-Théâtre se succèdent, gardant le caractère à la fois mondain et artistique qui a fait leur réussite. L'éclectisme des programmes est remarquable. Une symphonie courte et de facile compréhension, une ouverture simple et brève avoisinent quelque solo joué par l'un des meilleurs musiciens du petit orchestre, des mélodies vocales accompagnées au piano ou autrement, des morceaux de salon exécutés par tel ou tel virtuose en renom. Enfin, des chœurs détachés, des fragments d'opéras célèbres, des notices instructives de M. Charles Malherbe lues sur le mode lyrique par M. Rameau, de l'Odéon, apportent encore une aimable diversité à ces séances qui, restant ce qu'elles sont, n'amoindrissent en rien, comme on pouvait le craindre, l'attrait de celles du dimanche.

Il n'y a donc qu'à noter, sans inutiles commentaires, le succès de la symphonie en *sol* d'Haydn, si spirituellement, si tendrement vieillotte ; du concerto pour hautbois de Haendel, très bien interprété par M. Longy ; des scènes d'*Iphigénie en Tauride*, entendues au Châtelet il y a trois jours ; du *Dernier Printemps*, de Grieg, une poétique fantaisie instrumentale ; d'une pièce admirable pour harmonium et piano, de César Franck, — « organiste réputé », nous a appris d'un ton discret le rapsode, — pièce délicieusement pastorale et noblement austère qui, développée à la façon des grandes œuvres, a causé un certain préjudice aux suivantes, de moindre importance : un scherzo de M. Guilmant, des lieds de M. Widor, chantés par Mme Auguez de Montalant, et des pages d'album de MM. Théodore Dubois, Massenet et Diémer. Ce dernier — ai-je besoin de le dire ? — a été fort applaudi et rappelé, ainsi que l'excellent organiste de la Trinité — « réputé » également — qui lui donnait la réplique.

Alfred Bruneau.

## COURRIER DES THÉÂTRES

### THEATRES

Ce soir :

Au Gymnase, troisième spectacle d'abonnement, 1<sup>re</sup> série des vendredis (cartes orange), *Un Monsieur noir*, Médor.

Au Vaudeville, deuxième spectacle d'abonnement, 3<sup>e</sup> série des vendredis (cartes blanches), *Jalouse*.

M. Briex avait réuni hier ses interprètes dans un déjeuner intime, chez Cubat, à l'occasion de la cinquantième de l'*Evasion*.

M. Claretie avait adressé à l'auteur l'aimable lettre que voici :

Mon cher ami,

Je n'ai pas à vous dire, à vous redire le profond regret que j'ai à n'être point des vôtres, ce matin. Il m'a fallu quelque courage pour résister à votre éloquente et amicale insistance. Mais, mon cher ami, malgré toutes vos raisons, c'est une fête que votre aimable réunion, une véritable fête, une fête d'art et de succès et, si j'en suis heureux plus que personne, je n'y puis prendre part que de loin — par la pensée et par le cœur.

L'auteur dramatique applaudi m'en voudra peut-être de n'être pas là, le brave et loyal et galant homme que vous êtes me pardonnera et m'approuvera.

Dites-vous, mon cher Briex, que j'eusse avec joie porté un toast à cette *Evasion* qui a été, qui est une des œuvres les plus aimées du public que la Comédie-Française ait représentées depuis longtemps et qui a marqué pour vous l'étape décisive des triomphes. Vous avez, dans la réunion d'aujourd'hui, remercié vos interprètes, vaillants et dévoués, qui ont marché au feu avec tant d'entrain, de foi et de bonheur. Ajoutez que la Maison leur garde aussi sa reconnaissance. Les recrues, cette fois, ont décidé de la victoire comme les vétérans. Mon rôle eût été de boire à vous, mon cher ami, et je vous envoie ma plus sincère et cordiale affection. Je ne suis pas à vos côtés pour cette cinquantième, mais j'en serai près de vous, levant mon verre et vous serrant la main, à votre prochaine pièce, et je boirai — je bois dès aujourd'hui, comptant bien être bon prophète — à la centième que j'aurai l'honneur et la joie de fêter avec vous, avec vos comédiens devenus vos amis et avec vos amis qui ne cesseront pas de vous aimer — homme rare — malgré le succès !

J'envoie mon meilleur souvenir à vos convives et je vous embrasse de tout cœur.

Jules CLARETIE.

11 novembre.

M. Briex, dans une courte improvisation, a remercié l'administrateur, la Comédie-Française et les excellents interprètes de son œuvre.

A la Comédie-Française, les répétitions de *Catherine*, la pièce nouvelle de M. Henri Lavedan, sont activement poussées.

On espère donner la première représentation du 5 au 10 décembre.

*Médor* est certainement destiné à une série de représentations consécutives. Mais la comédie de M. Malin ne pourra être jouée, cette année, que les lundis et les vendredis, aux soirées d'abonnement pour lesquelles elle avait été spécialement reçue. Les autres jours appartiennent aux *Trois Filles de M. Dupont*.

Donc, au Gymnase, le lundi et le vendredi, *Médor* ; les autres soirs et en matinée les dimanches, le grand succès de ce théâtre, les *Trois Filles de M. Dupont*.

\*\*\*

M. Malin, l'auteur de *Médor*, qu'on donne ce soir à l'abonnement, au Gymnase, a vendu sa pièce 11,000 francs aux Américains.

Hier, à dix heures, en l'église Saint-Eugène, ont eu lieu les obsèques de M. Lafleurance, le flûtiste de l'Opéra.

Ce théâtre, le Conservatoire, etc., avaient envoyé de belles couronnes.

La plupart des artistes de l'Opéra, chanteurs et exécutants, tous les professeurs du Conservatoire, assistaient à la funèbre cérémonie.

Le cercueil a été transporté à Bordeaux, où il sera inhumé.

Victorien Sardou vient de terminer sa *Paméla* pour Réjane.

Nous avions dit qu'on devait en faire la lecture aux artistes sans attendre le retour de la grande comédienne. Mais l'auteur et les directeurs ont pensé qu'il valait mieux ne pas déflorer, peut-être prématurément, cette œuvre importante, et ne la lire et la mettre